



Avertissement : cet ouvrage de science politique est très conceptuel. En cela, il est d'une approche difficile. Il ne s'agit donc pas de l'aborder en vue d'une maîtrise exhaustive.

Ce qui est attendu d'un correcteur, à ce niveau d'exigence, est :

- une compréhension globale des thèses de l'auteur ;
- une compréhension des axes forts de l'ouvrage
- une réflexion sur ce qui a été lu (en cela la lecture des chapitres hors programme peuvent aider à une actualisation et à une meilleure compréhension des chapitres 1 à 4)

Ne perdez pas de temps avec les détails. Concentrez-vous sur les grands thèmes et aidez-vous d'exemples qui peuvent, in fine, éclairer le sujet.

Par ailleurs, vous pouvez utilement travailler la bibliographie de l'auteur. En effet, cet ouvrage reprend des thèmes récurrents chez Marcel Gauchet : démocratie, religion, individu...

Enfin, vue la complexité réelle de l'ouvrage ces fiches ne seraient s'y substituer. Elles ne sont qu'un complément.

## Fiche 1 : Introduction / Les figures du politique

Marcel Gauchet distingue deux conditions :

- la condition historique : évolution humaine à travers les changements politiques, économiques, sociaux et techniques. Ces évolutions ont des conséquences directes sur nos vies ;
- la condition politique : elle incarne le lien social, le « vivre ensemble » (E. Renan). Elle représente un rempart contre la volonté de la modernité d'abolir un cadre ayant un lien avec l'histoire et l'héritage.

L'idée de la modernité : la structuration politique est archaïque et avec elle son expression la plus classique, c'est-à-dire l'Etat-Nation, car elle s'inscrit dans la tradition d'une structure omnisciente qui gouverne l'individu. Pour la modernité, l'individu doit se débarrasser de toute contrainte.

Cette disparition de l'Etat passe donc par l'émergence d'une « société sociale », une société d'individus.

L'auteur s'inscrit en faux contre cette idée qui se voudrait moderne. La politique offre une stabilité et une perspective collective, une démarche de projet qui ne s'oppose pas au changement induit par la condition historique.

L'essence du politique demeure au-delà des idéologies qui prédisent sa mort :

- marxisme,
- individualisme,
- capitalisme.

L'objet de l'ouvrage est d'étudier les métamorphoses du politique et du religieux à travers les sociétés primitives et la société post moderne. Il s'agit, in fine, de comprendre la capacité du « vivre ensemble ».

***(NB – La modernité : l'homme du progrès type courant des Lumières. Cet homme est adepte de la volonté, de l'exigence, de la construction – XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle. La post modernité : le temps présent. L'individu recherche avant tout son bien être et sa jouissance. Il refuse les contraintes et l'autorité de toutes les institutions)***

### Le refoulement du politique

Les travaux des ethnologues permettent d'apporter des éclairages sur la notion de « politique » en comparant le fonctionnement des sociétés primitives et des sociétés dotées d'un Etat.

Marcel Gauchet ébranle une idée reçue en s'appuyant sur l'ethnologie : les peuples primitifs ne sont nullement en dehors de la condition politique. Leur système politique est caché par le religieux puisque le politique est une fonction de la religion.

En intégrant le politique au religieux, les sociétés primitives se présentent d'un bloc. Ce sont des sociétés holistes.

L'humanité a commencé par le refoulement du politique : la religion. Ce refoulement ne signifie pas l'absence d'une organisation rationnelle et d'une expression politique qui s'effectue à travers :

- l'unité de l'être,
- l'unité du groupe,
- le sacré.

### **La naissance de l'Etat**

La naissance de l'Etat est un moment charnière de l'humanité. L'Etat tisse des liens avec le religieux et devient :

- une structure puissante de domination,
- et il rend l'invisible (le religieux) visible (le religieux incarné dans un chef).

Pour l'auteur le religieux ne résulte pas d'une création ayant pour but en se mêlant au politique de légitimer l'ordre social et l'obéissance politique (thèse différente chez Marx, « la religion est l'opium du peuple »).

Pour Marcel Gauchet, il existe, indéniablement, une interaction dynamique entre la religion et le politique.

L'apparition de l'Etat moderne est un autre moment clef. Cela marque la sortie de la religion de la sphère du pouvoir temporel. L'Etat devient une machine rationnelle identifiable par elle-même (*début du processus de laïcisation de l'Etat vers 1500 cf. « Le Prince de Machiavel » et vers 1600 apparition de l'Etat moderne*).

Cette révolution moderne est le résultat d'une longue maturation inscrite dans la matrice chrétienne, sociale et politique :

- la révolution grégorienne organise l'autorité chrétienne en institutions dont s'inspirera le pouvoir temporel. Le catholicisme apparaît comme un creuset, un lieu d'apprentissage de l'Etat moderne et de la démocratie (*voir Tocqueville « De l'Ancien Régime à la Révolution »*) ;
- la révolution féodale organise de nouveaux rapports entre la société et l'économie. Elle identifie un pouvoir politique décentralisé et indépendant du religieux même si les liens restent étroits ;
- la révolution politique marquée par l'émergence des royaumes qui remettent en cause l'organisation en Empire et par là même le lien entre politique et religieux.

### **Le renversement libéral**

La sortie du religieux de la sphère politique n'a pas qu'un impact sur le seul aspect politique. Il modifie aussi l'« Etre ensemble ».

Dans la société holiste (où pouvoirs politique et religieux sont ensemble), chacun a une place bien déterminée et tous ne vivent qu'à travers le groupe et pour le groupe. Hors du groupe l'homme « est comme un chien au milieu d'un jeu de quille » cf. Aristote.

Dès lors que l'Etat moderne n'est plus médiateur avec l'au-delà, il agit comme séparateur des éléments du tout. La révolution par le droit fonde la légitimité de l'Etat